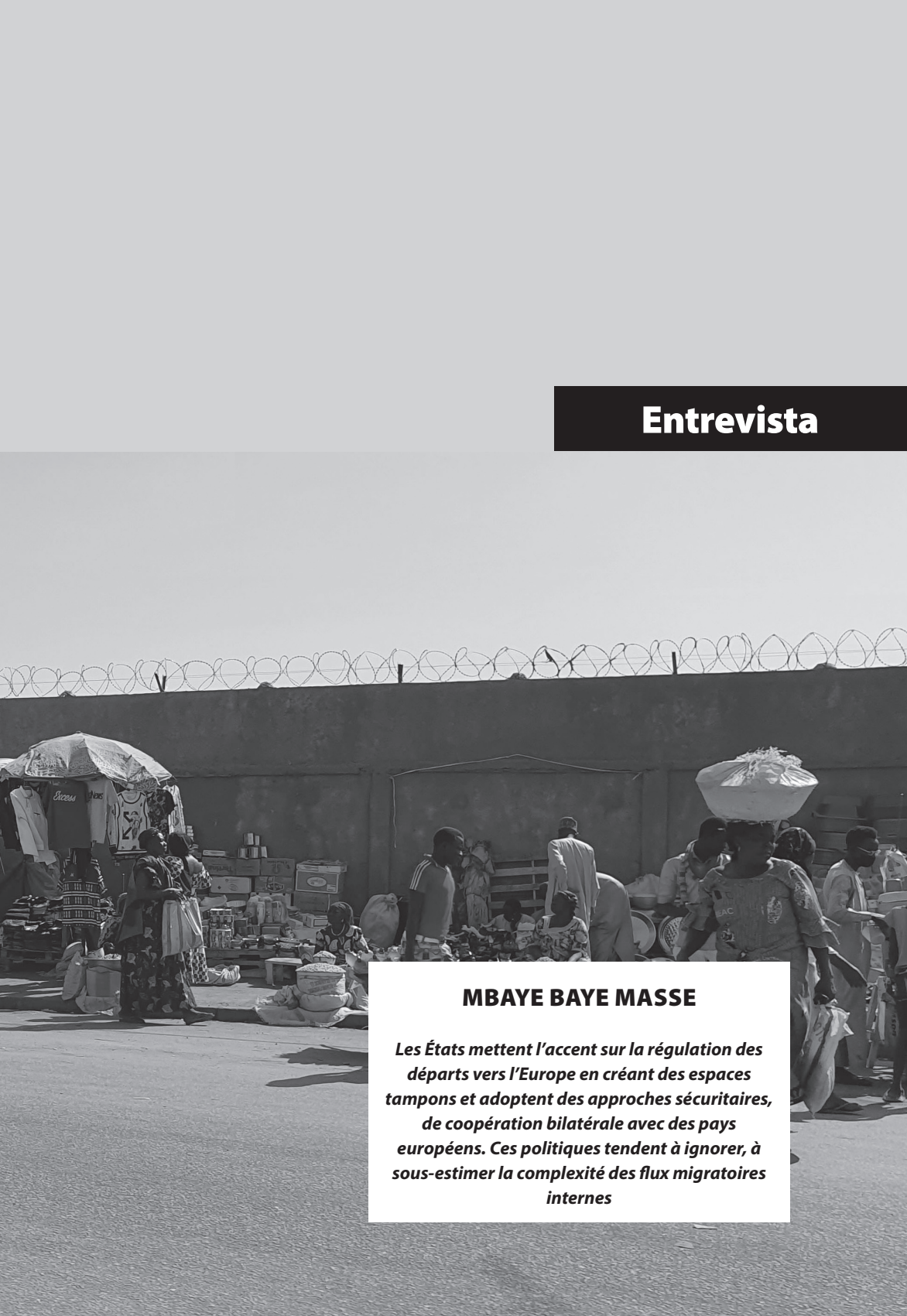




Entrevista

MBAYE BAYE MASSE

Les États mettent l'accent sur la régulation des départs vers l'Europe en créant des espaces tampons et adoptent des approches sécuritaires, de coopération bilatérale avec des pays européens. Ces politiques tendent à ignorer, à sous-estimer la complexité des flux migratoires internes



Mbaye Baye Masse

Les États mettent l'accent sur la régulation des départs vers l'Europe en créant des espaces tampons et adoptent des approches sécuritaires, de coopération bilatérale avec des pays européens. Ces politiques tendent à ignorer, à sous-estimer la complexité des flux migratoires internes

Interview réalisée par **Dagauh Komenan***
Dakar, Senegal, 10 janvier de 2024

Mbaye Baye Masse (Dakar, 1992) est socio-anthropologue et professeur de sociologie à l'Université Gaston Berger de Saint-Louis (Sénégal). Il enseigne les méthodologies de recherche qualitative et quantitative et mène des recherches de terrain sur les flux migratoires et commerciaux intra-africains, en particulier sur la mobilité, la circulation et le commerce entre l'Afrique de l'Ouest et le Maghreb. Le Prof. Mbaye est également un créateur de contenu numérique et, à travers ses podcasts, il diffuse la complexité des sujets qu'il étudie, en promouvant un dialogue ouvert avec les principaux acteurs impliqués. Ses recherches soulignent l'importance des réseaux informels et des stratégies économiques locales face aux dynamiques globales, en mettant l'accent sur la «mondialisation ascendante» pour le développement de l'Afrique. Il a remporté la 15e édition du prix d'essai Casa África avec son travail intitulé «Socioanthropologie de l'immigration subsaharienne: dans le corridor Rosso, Nouakchott et Casablanca».

Dagauh Komenan (DK): Qu'est-ce qui vous a motivé à écrire sur les mouvements migratoires dans le corridor de Rosso, Nouakchott et Casablanca, au lieu de vous concentrer sur les flux migratoires vers l'Europe?

Mbaye Baye Masse (MBB): Ce corridor est une veine vitale d'échanges sous-estimés ou méconnus pour la plupart. Il révèle une mondialisation discrète, souterraine mais effervescente. Contrairement aux routes vers l'Europe, ce corridor incarne aussi des dynamiques internes. Il donne à voir des acteurs aux multiples visages et des pratiques ingénieuses. Ce choix valorise l'Afrique de l'Ouest comme actrice et non simple spectatrice

des mobilités internes. Il explore des territoires en mutation, des nouvelles installations économiques et souligne une résilience face aux défis globaux. C'est une manière de réhabiliter ces flux souvent jugés marginaux. Une observation ethnographique s'imposait pour capter l'humain dans ces mobilités.

DK: Comment décririez-vous la perception des migrants subsahariens dans le corridor entre Rosso, Nouakchott et Casablanca, tant par les communautés locales que par les autorités?

MBB: Alors, dans le corridor Rosso-Nouakchott-Casablanca, les migrants

subsahariens sont perçus de manière ambivalente. Pour les communautés locales, ils sont de “simples chasseurs” d’opportunités économiques. Ce jugement est souvent teinté de préjugé. Les autorités, quant à elles, oscillent entre leur rôle de régulateur et celui de contrôleur, voyant ces vagues de migrants main d’œuvre comme des flux à canaliser, à contrôler parfois même à contenir, dans un équilibre fragile entre tolérance et surveillance.

DK: Dans votre ouvrage, vous évoquez le stéréotype européen des migrants comme «clandestins» ou «passeurs». Comment ces stéréotypes influencent-ils la vie quotidienne des migrants dans la région et leurs relations avec les communautés d’accueil?

MBB: Ces stéréotypes projettent une image réductrice des migrants, les enfermant dans des rôles de seconde zone: clandestins ou passeurs. Sur le corridor Rosso-Nouakchott-Casablanca, ces préjugés aggravent leur vulnérabilité. Ils alimentent la méfiance des communautés d’accueil, limitent les opportunités d’intégration et renforcent les discriminations quotidiennes.

Sous l’influence de ces clichés, les interactions avec les autorités deviennent marquées par une suspicion systématique, rendant chaque contrôle une épreuve rude. Pourtant, les migrants, par leur résilience et leurs réseaux, parviennent à contourner ces perceptions, tissant des relations d’entraide ou de commerce fermé entre eux. Ce qui redéfinit leurs rôles dans ces espaces d’échange.

DK: À travers votre coexistence avec les migrants, quelles histoires personnelles vous ont le plus marqué et comment reflètent-elles la complexité de la migration interne africaine?

MBB: Amza, un migrant qui a devancé ses concitoyens nigériens, en s’installant en premier à Casablanca, est devenu un passeur de papiers de voyage, incarnant la ruse et l’ingéniosité nécessaires pour naviguer dans le labyrinthe administratif du corridor Rosso-Nouakchott-Casablanca. Avec une discrétion calculée, il connaît chaque douanier, chaque procédure obscure et chaque faille du système administratif.

Amza se présente comme un facilitateur, capable d’obtenir en quelques heures un visa, une carte de séjour ou une autorisation de transit qui aurait dû prendre des semaines pour un migrant isolé. Sa débrouillardise repose sur des alliances complexes: des “petits cadeaux” pour les agents de frontière, des astuces pour contourner les contrôles. Pourtant, il se voit non pas comme un fraudeur, mais comme un «artisan de la mobilité» un maillon indispensable dans un système paralysé par la bureaucratie lourde.

DK: Dans le cadre de vos recherches, avez-vous constaté des différences significatives dans les parcours des migrants subsahariens par rapport à ceux se dirigeant vers l’Europe ?

MBB: Oui, les parcours des migrants subsahariens traversant le corridor Rosso-Nouakchott-Casablanca diffèrent profondément de ceux se dirigeant vers l’Europe. Tandis que les derniers sont poussés par le rêve d’une vie meilleure, marqués par une trajectoire risquée et l’espoir d’atteindre l’eldorado européen, ceux circulant le long de ce corridor adoptent une mobilité plus pragmatique, circulaire. Ils s’adaptent aux réalités locales, utilisant des réseaux informels aux longs tentacules et des stratégies d’intégration économique pour “circuler” et “faire circuler” des migrants et marchandises. Par conséquent, ce corridor signifie pour

eux un espace de continuités circulaire plutôt que d'évasion. Aussi, les migrants de ce corridor poursuivent des objectifs multiples: échanger, commercer, s'établir temporairement. Leur mobilité est rythmée par des arrêts dans des espaces d'échange, à l'abri des regards et contrôles des autorités policières et douanières. Contrairement aux trajets linéaires et désespérés des migrants vers l'Europe, leurs parcours sont marqués par une fluidité et une complexité dans l'occupation des territoires, où la frontière devient moins un obstacle qu'une étape dans un mouvement plus large.

DK: Pensez-vous que les politiques migratoires des pays africains sont prêtes à faire face aux flux migratoires internes, ou les approches davantage axées sur les migrations internationales prévalent-elles encore?

MBB: Les politiques migratoires des pays africains demeurent largement axées sur les migrations internationales, souvent dans une logique de contrôle des flux sortants, plutôt que sur la gestion des migrations internes. Les États mettent principalement l'accent sur la régulation des départs vers l'Europe en créant des espaces tampons. Ils adoptent des approches sécuritaires, de coopération bilatérale avec des pays européens. Ces politiques tendent à ignorer, à sous-estimer la complexité des flux migratoires internes, qui sont souvent perçus comme moins problématiques ou comme faisant partie du tissu social local. Les migrations internes, en particulier celles qui traversent des corridors comme celui de Rosso-Nouakchott-Casablanca, sont moins visibles dans les discours politiques et nécessitent une révision profonde des stratégies migratoires. Une approche plus inclusive et régionale semble nécessaire,

qui reconnaisse ces mobilités comme un phénomène clé dans les dynamiques de développement régional, voire mondial.

DK: Quel rôle jouent les médias dans la représentation de la migration subsaharienne au sein du continent et quelles propositions auriez-vous pour une approche plus équilibrée et globale?

MBB: Les médias travaillent les représentations sur la migration subsaharienne, souvent en la réduisant à des récits dramatiques et sensationnalistes diffusées partout. Les migrants sont fréquemment dépeints comme des victimes des conditions de vie difficiles ou comme des criminels, associés à des images de traversées périlleuses et de frontières corrompues. Cette vision monoorde renforce les stéréotypes négatifs et nourrit les perceptions coloniales. Tout porte à croire que la migration est comme un phénomène exclusivement négatif ou menaçant. Mais pour une approche plus équilibrée et globale, il serait essentiel que les médias intègrent la diversité des parcours migratoires. Plutôt que de se focaliser sur les aspects dramatiques, il serait pertinent de donner une place aux histoires de résilience, aux stratégies d'intégration, d'ancrage, de montage de fabrique commerciale ou de création d'opportunités économiques des migrants. Les médias devraient aussi offrir une perspective régionale plus large, soulignant la migration interne et les circulations transnationales, en insistant sur l'importance de ces flux dans le développement économique local et régionale.

DK: Au cours de votre expérience, quels changements sociaux ou économiques avez-vous observés dans les zones de passage ou d'installation temporaire des migrants ?

MBB: Les migrants ont reconfiguré des zones de passage et d'installation temporaire le long du corridor Rosso-Nouakchott-Casablanca. Économiquement, les migrants contribuent de manière significative à l'activation des marchés locaux, notamment à travers le commerce informel, l'échange de biens et de services, ainsi que le recyclage d'objets et de technologies modernes. Les magasins, les ateliers de réparation, et les petits commerces pullulent abondamment. Soutenus par l'arrivée de nouveaux arrivants qui apportent des compétences, des savoir-faire, et des réseaux transnationaux, ces activités créent de nouvelles opportunités écono-

miques, même si elles se déroulent souvent dans l'ombre du formalisme. Socialement, les migrants participent à une redéfinition des structures communautaires. Ils forment des réseaux d'entraide qui permettent de renforcer la solidarité et la résilience, tout en favorisant une hybridation des cultures. Ce frottement interculturel contribue à une certaine évolution des mentalités, avec des perceptions plus nuancées de la migration. Cependant, ces changements sont aussi accompagnés de tensions sociales, notamment liées à l'intégration des nouveaux arrivants, qui suscitent parfois des rivalités ou des conflits sur les ressources et les opportunités disponibles.